



# Au coeur de la Ville

## Une paroisse qui vit

### *Homélie du dimanche !*

**Homélie du 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent**  
**Année C 21-22**

Dimanche 5 décembre

Se convertir pour accueillir le Seigneur



Dans notre marche vers Noël, en ce 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent que l'on appelle celui de Jean-Baptiste ou Jean le Précurseur, l'Eglise nous invite à rajuster non pas nos masques mais nos lunettes. Pour voir autrement, et voir loin. Et éviter des erreurs d'appréciation des distances et des niveaux. Deux enseignements : que voir ? Et comment regarder ?

D'abord, que voir ? La liturgie du jour nous offre deux points de vue.

Nous approchons de l'hiver. Les jours raccourcissent, il fait froid, la végétation se dégarnit, les animaux rentrent dans leur abri. Un regard atteint de myopie peut nous faire regarder la saison comme la disparition de la lumière, la fin de la vie. Mais une autre optique nous permet d'y voir au contraire un passage vers un renouveau, et la conviction que bientôt la vie reprendra sa pleine expression. Dans cet esprit, la première lecture offre aux Juifs dispersés un aperçu réjouissant de ce qui les attend après l'exil : « Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel. (...) Tes enfants se réjouissent parce que Dieu se souvient, (...) il conduira Israël dans la joie. » Et dans l'évangile, Jean-Baptiste ajoute que « tout être vivant verra le salut de Dieu », à travers le pardon de ses péchés.

Reconnaissons-le, les temps que nous vivons sont à de nombreux égards bien sombres. Mais que cela ne nous empêche pas de rester dans l'espérance que suscite la parole de Dieu. Espérance soutenue par tout ce qui actuellement advient de beau, de réconfortant. Second point de vue.

St Paul adresse aux Philippéens cette invite : « que votre amour vous fasse progresser dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important ». A notre tour, il nous revient de mettre les choses à leur juste place, leur juste niveau.

Pour situer les événements dans le temps, les historiens se réfèrent depuis des époques très anciennes à des personnages publics, des autorités civiles ou religieuses selon les sujets : sous le règne de... au début du pontificat de... sous la présidence de... L'évangéliste St Luc n'échappe pas à ce mode, comme nous venons de l'entendre. Ces personnages n'ont pas toujours laissé une trace indélébile dans nos mémoires, et si c'est le cas, ce n'est pas toujours à leur honneur. Mais c'est la loi du genre que de se référer ainsi aux pouvoirs temporels et spirituels pour écrire l'histoire des hommes et des peuples.

Actuellement, nous continuons à suivre, tantôt avec une délectation non dissimulée, tantôt avec une infinie tristesse, les prises de parole, les aventures et mésaventures des candidats aux élections. Bientôt l'un (ou l'une) d'entre eux sera notre prochain président de la République. De son côté, notre Eglise est sous le feu d'une actualité douloureuse. On n'a pas fini de prendre la mesure et de tirer les enseignements des drames vécus de son fait ou du fait d'hommes en charge d'un ministère. Et tout récemment, on apprend qu'une sombre affaire, beaucoup plus ponctuelle et plus ou moins solidement fondée, touche l'archevêché de Paris, qui va devoir changer de titulaire.

Gardons le respect pour ces diverses fonctions, et plus largement pour toute personne en charge d'un pouvoir, donc d'un service, normalement au profit d'une communauté, qu'elle soit nationale, professionnelle, associative, religieuse. Ces personnes acceptent d'assumer une responsabilité – peu importe les motivations qui les y ont conduites – et par conséquent de s'exposer. Elles sont alors sous le feu des critiques, justifiées ou non. Que le monde tournerait mieux s'il n'était pas comme-ci ou comme-ça, s'il faisait ceci plutôt que cela ! Sans minimiser l'intérêt de tel ou tel changement, est-on bien sûr que notre avenir tient dans leurs mains, et que la vie de la société ou de telle ou telle communauté dépend avant tout du pouvoir qui la dirige ?

Car ce qui est cocasse mais surtout instructif dans l'évangile, c'est qu'après cette énumération des sommités du moment, on pourrait s'attendre au récit d'un événement, heureux ou catastrophique, mais en tout cas grandiose. Or que nous dit St Luc ? «La parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie». Tout ça pour ça, comme on dit, un petit rien du tout, l'expérience toute personnelle d'un pauvre homme dans le désert. C'est vrai, si on s'en tenait là, on aurait envie de passer rapidement à autre chose, à quelque chose de plus spectaculaire, qui nous fasse un peu vibrer, non ?

Pourtant, c'est bien à partir de ce petit rien du tout que se dévoile le monde nouveau que j'évoquais, une réalité à la fois déjà là et pas encore là. C'est à partir de nos attitudes et options personnelles que pourront se transformer nos vies, infiniment plus que par les pouvoirs terrestres auxquels nous avons à nous soumettre. Les textes de ce jour nous le disent, le véritable changement, celui qui va réorienter en profondeur notre parcours, il dépend de nous, d'un mouvement intérieur.

Nous voici alors devant la seconde question : comment regarder ? Autrement dit, comment assumer notre part dans l'avènement du monde nouveau ?

St Luc cite Isaïe : «Préparez les chemins du Seigneur, rendez droits ses sentiers, les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis.»

Il faut bien le dire, le chantier est considérable. Une image. Faisant la route assez régulièrement vers la Bretagne Sud, je longe sur une petite route sinueuse temporaire les 7 km encore en travaux de la 2x2 voies Rennes-Redon. J'en vois l'évolution, cela dure depuis plusieurs années, tant le volume de terrassements et d'aménagements est énorme. L'ingéniosité qui conduit tout cela et les moyens mobilisés sont impressionnants.

Il peut être stimulant de s'interroger à ce propos. Certes sur le rapport coût / avantage de l'opération, mais là n'est pas mon propos. Je pense plutôt à la question suivante : qu'est-ce qui est le plus facile, mener à bien ce genre d'ouvrage routier, ou transformer mon cœur et rajuster mes lunettes ?

Mais rassurons-nous un peu, et surtout ne nous trompons pas dans l'effort à produire. Ce travail de transformation intérieure, il n'est pas tributaire des grandeurs de ce monde mais d'une grandeur qui nous dépasse infiniment. Car quand je disais qu'il dépend de nous, je ne sous-entendais pas que ce sont nos seules forces qui sont à l'œuvre. Écoutons à nouveau St Paul : «celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement». Il désigne sans le nommer l'Esprit Saint. C'est en fait sa force qui est opérante et efficace. Ce qui nous appartient, c'est de le laisser agir en nous. C'est cela, la conversion à laquelle Jean le Baptiste nous appelle. Et c'est pour cela qu'il nous faut rajuster nos lunettes, pour ne pas nous complaire à regarder à l'extérieur quand l'essentiel se passe à l'intérieur.

Comme St Paul pour les Philippiens, je prie, frères et sœurs, pour que votre amour vous fasse progresser dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance. Et que les notes de joie portées par le prophète Baruc et par le Psalmiste ensoleillent votre cœur sur ce chemin, où, disait Baruc, «Dieu vous conduira à la lumière de sa gloire, avec sa miséricorde et sa justice».

Retrouvez l'ensemble des homélies sur le site internet de la paroisse, espace «homélie du dimanche», en version PDF ou en version audio. A très bientôt dans notre belle paroisse !

Joël **CHOVÉ**

Laval, le 5 décembre 2021

Ba 5, 1-9 Ps 125 Ph 1, 4-6.8-11 Lc 3, 1-6

